

Le Journal des Familles

RECUEIL DE LITTÉRATURE.

QUÉBEC, 14 JUILLET 1881.

No. 2.

AUX ABONNÉS

Comme il nous faut faire venir des vignettes de Montréal, n'ayant pas d'ouvriers dans ce genre de travail à Québec, ce qui est un grand inconvénient, nous avons décidé de ne pas illustrer le *Journal des Familles*; mais en revanche nous donnerons plus de matière à lire. De plus, nous avons diminué le taux de l'abonnement tel que l'on pourra voir d'après l'annonce, sur la dernière page.

Nous prions les personnes qui n'ont pas encore répondu à notre demande de se constituer nos agents dans leur localité, de bien vouloir nous avertir s'ils acceptent ou non.

LE BAL.

Il appartient aux moralistes de déterminer dans quelle mesure la fréquentation prématurée du bal est favorable à l'épanouissement moral de la jeune fille; l'hygiène a un autre objectif et je ne puis que répéter ce que j'en ai dit ailleurs: "S'enfièvre huit jours à l'avance par les apprêts d'une toilette qui pose à l'esprit les plus émouvants problèmes; faire de la nuit le jour, et du jour la nuit; vivre six ou huit heures dans une atmosphère faite d'air confiné et de parfums, et dont poitrines et bougies s'empressent, à qui mieux mieux, à consommer tout l'oxygène; où la chaleur et la lumière surabondent; dont l'humidité profuse va ternir toutes les glaces; s'exciter par une danse, modérée dans le principe, mais qui, pressant son rythme, vers la fin prend souvent alors l'allure de celle des Ménades ou des Corybantes; subir, sans s'en douter, avec l'enivrement des sens, les inconvénients d'une fatigue corporelle excessive; perdre à la fin dans ce milieu quelque chose de sa santé et peut-être aussi quelque chose, sinon de sa pureté au moins de sa simplicité; puis passer toute frissonnante, et sous l'abri insuffisant de sa sortie de bal, de cette atmosphère étouffante dans celle relativement froide

d'une voiture; s'endormir à trois heures du matin, se réveiller à midi, pâle, les yeux cernés, méditant sur les tristes lendemains que laisse le bal folâtre; courir ces aventures une ou deux fois par semaine; voilà la vie du monde, voilà le milieu dans lequel certaines jeunes filles sont jetées dès qu'elles ont leur dix-huitième année, si ce n'est avant. On comprend que l'hygiène ne peut se désintéresser d'un pareil défi porté à la santé. Le nombre des jeunes filles qui, en dehors de la fatigue et de l'insomnie, subissent le sort de la poétique Espagnole des *Orientales* est plus grand qu'on ne le croit et bien des prédispositions à la phthisie ont trouvé là l'étincelle qui les a allumées. Les mères intelligentes conservent, le plus longtemps qu'elles peuvent, leurs filles dans un milieu de plaisirs familiers où tout est sécurité pour la santé et bénéfique pour les mœurs.

FONSGRIVES,

INFLUENCE DES COMÈTES.

Ces riens visibles comme les a' appelées ingénieusement M. Babinet, exercent-ils sur la terre des influences appréciables? Arago a vivement critiqué l'opinion de Forster qui croyait à ces influences. Il n'est pas démontré que les comètes jouent un rôle quelconque dans les modifications de la température atmosphérique qu'elles aient été pour rien dans les qualités exceptionnelles du vin de la comète, et que leur apparition se lie à l'échéance prochaine d'épidémies calamiteuses. Les esprits simples ont surtout besoin d'être rassurés contre les éventualités d'une rencontre de notre planète avec un de ces corps célestes. D'abord le calcul des probabilités nous rassure déjà en n'admettant qu'une chance de rencontre sur 281 millions de chances contraires; et puis il semblerait que l'épreuve ait déjà été faite, en juin 1861, puisque, d'après MM. Hind et Lewy, nous aurions à cette époque, traversé sans grand dommage, la queue d'une comète. Que notre sort serait enviable si nous n'avions pas d'autres secousses à craindre!